

La Technique

La technique très particulière de cette œuvre vaut qu'on s'y arrête : Dialiba Konaté dessine sur tout ce qu'il trouve, feuille de papier Canson ou carton de réemploi, de tout format ; sans avoir tracé d'esquisse préalable, il commence son dessin d'un trait décidé ; surgit pour commencer, au centre de la composition, la tête toujours parfaitement individualisée du personnage principal, au regard intense, puis son corps en pied, à l'anatomie juste et découplée ; viennent ensuite les autres personnages, volontiers groupés : Dialiba Konaté finit par les premiers plans, à échelle réduite s'il n'en a pas la place, sans craindre de défier les lois de la perspective. Konaté n'économise pas son trait et donne une foule de détails (il s'est ainsi beaucoup documenté sur les costumes, les coiffures et les armes de l'ancien Mandingue) ; et l'on pourrait compter, sur certains dessins, toutes les feuilles du baobab et toutes les herbes de la savane !

Le trait est obtenu à partir de la pointe d'un stylo à bille noir, que Konaté n'enfonce jamais dans le papier et qu'il repasse doucement, donnant à son trait souplesse et fondu ; puis la mise en couleurs se fait à partir de modestes crayons de couleur, plus rarement de crayons feutre, avec une grande habileté dans la matière et la juxtaposition. Pour finir, le dessin est signé, accompagné très souvent de cette mention en arabe : « *Que Dieu nous guide* », puis fixé à l'aide d'une laque à cheveux, telle que celle qu'utilisent les femmes de sa maison.

Dans son projet historiographique, après quelques tentatives d'introduire le texte dans l'image, Dialiba Konaté a adopté la longue bande de texte autonome qui lui permet d'être plus disert et dont les paragraphes se terminent souvent par un cul de lampe représentant un cauri.

E. FÉAU